

REZOFILMS

Crédits non contractuels
© photos Julien Mokrani / Rezo Productions - Program 33

HOME SWEET HOME

Fabrice Coat, Jean-Michel Rey et Philippe Liégeois présentent

Judith Godrèche Patrick Chesnais Daniel Prévost Alexandre Astier

HOME SWEET HOME

Un film de
Didier Le Pêcheur

SORTIE LE 19 NOVEMBRE 2008

Durée : 1h40
Visa n°97720 - 1.85 - Dolby SR

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.rezofilms.com

www.homesweethome-lefilm.com

Distribution :

REZO FILMS

29, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10 / 12
Fax : 01 42 46 96 11

Presse :

1D Relations Média
Astrid Gavard / Anne-Sophie Aparis
Assistées de Pauline Lardy
11, rue de Navarin - 75009 Paris
Tél. : 01 80 86 70 10
Fax : 01 80 86 70 11
info@1drmedia.com



synopsis

Un secret de famille, c'est une bombe à retardement !

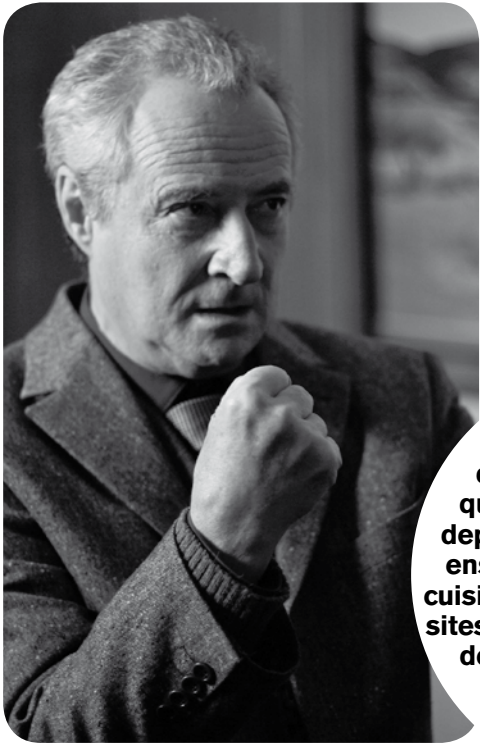
Albert et Gédéon forment depuis trente ans un « couple » original : de caractères foncièrement opposés, ils partagent la même maison depuis la disparition de la femme d'Albert.

Lorsque Claire, la fille d'Albert, vient se ressourcer auprès de ses « parents » après deux ans de silence radio et quelques galères sentimentales, elle ne va pas trouver le réconfort qu'elle attendait : ce trio familial atypique va voir ressurgir les secrets d'un passé flower power mis à jour par un flic aussi fin limier que séducteur pathétique...

Entretien avec Didier Le Pêcheur

Qu'avez-vous fait depuis J'AIMERAIS PAS CREVER UN DIMANCHE ?

J'ai travaillé sur beaucoup de projets qui ne se sont pas montés, dont un qui me tenait particulièrement à cœur, très différent de ce que



ALBERT
Il a piqué la femme de son meilleur ami, qui le lui a bien rendu : depuis, ces deux-là vivent ensemble. Albert aime la cuisine de Gédéon, les réussites, les vacances à St Jean de Mont, et n'a aucune idée de l'endroit où sont rangées ses cravates.

j'avais fait jusque-là : l'histoire du détournement de l'Airbus à Alger en 1994. Je rêvais d'aborder tous les genres, de m'éloigner d'un cinéma d'auteur forcément ghettoisé, c'est-à-dire de tourner des scénarios que je n'aurais pas écrits. Et c'est la télévision qui me l'a permis. Mon travail y a été respecté, j'ai eu beaucoup de liberté et je m'y suis bien amusé, notamment en réalisant LES BLEUS, une série largement primée et qui a remporté un franc succès sur M6, dont je viens de finir la deuxième saison. Par ailleurs, j'ai publié un quatrième roman, LES HOMMES IMMOBILES, et écrit beaucoup de scénarios pour mes confrères, dont Elie Chouraqui et récemment celui, très récompensé, du 7ÈME JURÉ pour Edouard Niermans sur France 2. Dès janvier, j'attaquerai un long feuilleton médiéval : un rêve de gosse.

Ce que j'aime, c'est raconter des histoires. Il n'y a pas de différence, pour moi, entre un film de télévision et un film de cinéma à petit budget.

Comment est né HOME SWEET HOME ?

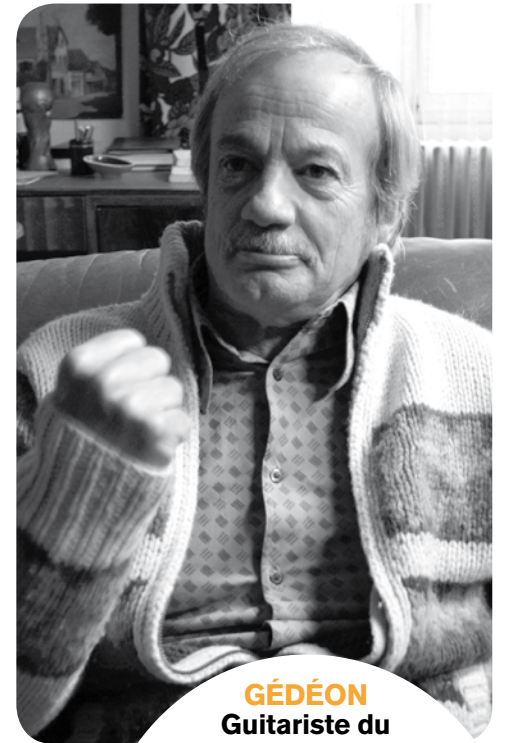
C'est un scénario original de Bruno Cadillon, que m'a proposé le producteur

Fabrice Coat il y a quelques années. L'humour décalé, le ton parfois absurde de l'histoire et des dialogues, me plaisaient. Je me suis dit alors que j'aurais aimé l'avoir écrit, ce qui est mon critère fondamental pour m'attacher à un projet s'il n'est pas de moi. On y trouvait ce mélange atypique des genres, dont j'ai accentué au tournage le côté comédie romantique.

Comment résumeriez-vous l'histoire ?

Une jeune femme vient se ressourcer chez ses parents, qui en l'occurrence sont deux hommes, et se retrouve au milieu d'un joli bordel. Ces deux types, dont la nature du lien affectif est laissée à l'appréciation de chacun, sont d'anciens soixante-huitards. Des grands-pères, donc, mais bien différents de ceux qu'on voit dans les pubs pour bonbons au caramel ou conventions obsèques. La génération des sexagénaires d'aujourd'hui n'a pas forcément été nourrie à l'accordéon d'André Verchuren. Elle écoutait Jimmy Hendrix

et les Doors, fumait de l'herbe et a vécu à fond la libération sexuelle. C'est cet aspect du scénario qui m'excitait en premier lieu. Quelle relation pouvait avoir une jeune femme avec ces aïeux dont la jeunesse était un peu plus chtarbée que la moyenne ? Surtout, lorsqu'on s'aperçoit que l'héroïne est finalement plus coincée que ses parents. Quand Claire écoute des tubes des années 80, son père lui dit qu'elle ferait mieux d'écouter « du rock plutôt que cette merde ». Une sorte de conflit des générations inversé, finalement.



GÉDÉON
Guitariste du groupe « the Ged's », dont le concert à la MJC de St Amand Montrond en 69 est resté dans toutes les mémoires. N'a jamais vraiment arrêté de fumer des pétards, ni de porter son pyjama à l'effigie du Che. Il aurait peut-être dû, mais certains secrets sont vraiment trop durs à porter.



CLAIRE
Elle n'aurait jamais dû venir se ressourcer chez son père, cette semaine-là. C'est la seule personne vraiment sensée de l'histoire, elle a bien du mérite.

Le côté décalé que vous évoquiez se retrouve dans le casting, très hétéroclite... Effectivement. D'abord, il y a Patrick Chesnais, à la carrière longue comme le bras, connu et reconnu pour un cinéma à la fois d'auteur et populaire.

Ensuite, il y a Daniel Prévost, atypique : il vient de chez Jean Yanne, de la télé, et acquiert depuis quelque temps une légitimité d'acteur plus que méritée. Et puis il y a Judith Godrèche, identifiée cinéma rive gauche, néanmoins capable d'aborder le cinéma très populaire style BIMBOLAND. Là-dessus, très bonne nouvelle, arrive Alexandre Astier, qui fait rire toute la France avec un KAAMELOT plus qu'original, et qui me fait le très grand bonheur de s'impliquer dans le projet. Et enfin une bonne partie de l'équipe des BLEUS, des petits jeunes qui en

veulent et à qui je dois ma plus belle expérience de télévision.

Comment avez-vous déterminé ces choix ?

Le casting a connu quelques changements en pré-production. Néanmoins, je suis sincèrement ravi du résultat. Durant la préparation, j'ai demandé à Patrick Chesnais où il était en 1968 et ce qu'il faisait : « J'étais sur l'île de White et j'écoutais Jimmy Hendrix et les Stones », m'a-t-il répondu. J'ai posé la même question à Daniel Prévost : « J'étais à Paris, je travaillais à la radio et j'écoutais du jazz et les Beatles. » Voilà. C'étaient les personnages ! Sur le tournage, ils se sont évidemment entendus comme larrons en foire. Le sommet étant atteint à la fin du film, lors de la baston entre ces deux types qui s'adorent et se chamaillent depuis trente ans. Tous ces comédiens venaient d'horizons bien différents, avaient des sensibilités, un humour et des façons de travailler très variés. Prévost est très demandeur de remar-

ques, de conseils, à mille lieues de l'emmerdeur qu'il se plaît à paraître. Chesnais joue intensément à travers des subtilités de ton parfois microscopiques mais qui éclatent à l'écran. Et il sait être drôle en empruntant des chemins qui n'appartiennent qu'à lui. Sa scène avec le barman (joué par Lorant Deutsch) est un sommet. Pendant le tournage, j'ai dû quitter le plateau pour ne pas éclater de rire et ruiner la prise de son. Judith Godrèche est d'un grand professionnalisme, immédiatement juste et, ce qui ne gâche rien, excessivement photogénique. Pas de prise de tête existentielle avec elle : elle comprend tellement vite ce qu'il faut jouer qu'on a davantage discuté avec elle des costumes que du personnage. Alexandre Astier, lui, a apporté une formidable dimension comique à son personnage, et je l'ai non seulement laissé faire mais encouragé. J'adore son humour. Je pense qu'il va prendre une place de choix dans le paysage cinématographique français. Je n'oublie pas Gérard Loussine, mon comédien fétiche, que je savais capable de tenir le choc face à Astier, lors de la scène d'interrogatoire - d'autant que, pour l'anecdote, cette scène centrale du film fut tournée le premier jour. Et puis Raphaël Lenglet, incroyable dans le rôle essentiel du petit policier de province, dont j'avais déjà apprécié le potentiel comique

dans LES BLEUS et qui n'a pas démerité lors de sa confrontation finale avec Patrick Chesnais, une des scènes les plus fortes du film.



LE BARMAN
Son cocktail maison - moitié bière, moitié eau-de-vie de prune, retrait de permis immédiat - lui assure une clientèle fervente, dont Gédéon n'est pas l'élément le moins assidu. C'est un esprit curieux, ouvert aux grandes interrogations de notre époque, particulièrement pointu sur le sujet si délicat de la génétique.





JOUBERT
Policier parisien
parachuté dans une
ville de province, phi-
losophe à ses heures
et dragueur pitoyable.
Il va néanmoins réus-
sir à séduire Claire.
Il n'en revient pas
lui-même.

rience télé a été très utile : je n'ai pas peur de travailler vite. Je vais même jusqu'à dire que le temps pris sur un plateau de cinéma est parfois trop long, au détriment des enjeux et de la concentration. Enfin, j'ai appris à être indépendant, à avoir mon propre ton, même sur des commandes. Mon pied, c'est tourner, raconter des histoires. Que je le fasse en écrivant un livre ou en travaillant pour la télé ou le cinéma, le plaisir est aussi fort. Maintenant, pour une raison qui m'échappe un peu (surtout en France), le cinéma est plus prestigieux. Je suis donc très heureux d'y revenir.

Quels ont été vos apports précis dans le scénario original de HOME SWEET HOME ?

C'est difficile à dire. J'ai travaillé un an dessus et n'y ai plus touché jusqu'à l'année dernière. Je me souviens avoir huilé la mécanique de l'intrigue, en me servant un peu plus de l'aspect légèrement policier pour faire avancer la comédie. Ainsi, le flic venu de Paris percute très rapidement qu'il n'y a pas plus de crime que de coupable, et va devoir trouver des prétextes pour rester. Mais l'essentiel était déjà dans le scénario de Bruno Cadillon.

Le titre de votre film rappelle celui d'une chanson de Zazie, HOMME SWEET HOMME, dont vous avez signé beaucoup de clips. Une coïncidence ?
 Totalemment. La réplique qui définit le mieux le film est dite par Judith Godrèche : « Normalement, la

Vos expériences télévisuelles vous ont-elles enrichi artistiquement ?

Beaucoup. Essentiellement, j'ai appris à me passer de story-board. HOME SWEET HOME s'est tourné en trente jours, en gros la moitié de ce qu'un film à budget « normal » aurait permis. Dans ces conditions, il faut à la fois savoir où l'on va et s'adapter en permanence. Pour le coup, mon expé-

rience télé a été très utile : je n'ai pas peur de travailler vite. Je vais même jusqu'à dire que le temps pris sur un plateau de cinéma est parfois trop long, au détriment des enjeux et de la concentration. Enfin, j'ai appris à être indépendant, à avoir mon propre ton, même sur des commandes. Mon pied, c'est tourner, raconter des histoires. Que je le fasse en écrivant un livre ou en travaillant pour la télé ou le cinéma, le plaisir est aussi fort. Maintenant, pour une raison qui m'échappe un peu (surtout en France), le cinéma est plus prestigieux. Je suis donc très heureux d'y revenir.

Quand et où avez-vous tourné ?

C'était en novembre 2007. Au début, il était question d'aller en Provence. Mais pour moi, l'histoire ne se déroulait pas en Provence, mais en province. J'ai donc pensé au Cher, une région où ma mère habite, où j'ai passé une partie de mon enfance - j'ai d'ailleurs logé chez elle durant le tournage, comme le personnage du film, je suis revenu dans le cocon familial ! Et le plus beau, c'est qu'on a trouvé sur place, à Sancoins, tous les décors tels qu'ils étaient décrits dans le scénario, qualitativement et géographiquement. Par exemple, la boutique de lingerie d'où le flic surveille l'héroïne au café, elle était là, avec le troquet juste en face ! Et de là, ils devaient partir ensemble pour aboutir au salon de coiffure au terme d'une longue scène de

dialogues... qui les a menés pile poil devant la porte dudit salon. Il a suffi d'installer les bureaux de production au beau milieu de la ville, dans une maison vide qui nous attendait. Je pense, au fond, que j'ai dû travailler le scénario en songeant inconsciemment à ces lieux que je connaissais par cœur. J'ai eu l'impression de tourner en studio. C'était finalement très confortable, intellectuellement parlant.

LADRUN
Son esprit déduc-
tif, sa logique très en
dessous de la moyenne,
font de lui un policier non
seulement totalement ap-
proximatif, mais dangereux
pour les honnêtes gens. Fort
heureusement, son temps de
réponse à tous les types de
stimuli est très élevé, ce
qui le rend à peu près
inoffensif.



Vous semblez avoir une prédilection pour les histoires qui se déroulent loin de la capitale...

J'aime les petites villes de province, et je n'aime pas Paris, une ville dénaturée où il est impossible de respirer ou de circuler. Je n'y tourne que par



LUCIE
Employée de banque, pipelette et heureuse propriétaire d'un scooter orange. Elle a épousé le fils du pharmacien : c'est le seul fait marquant de son existence et son principal sujet de conversation.

obligation. Surtout, je n'aime pas qu'on sache où l'on est dans mes films. Les longs métrages qui vieillissent le mieux sont ceux dont l'histoire n'est située ni dans le temps, ni dans l'espace. Ainsi, dans HOME SWEET HOME, j'ai créé plein de fausses pistes. Si on s'attache aux détails, la chronologie du film est impossible : les téléphones mobiles sont des Ericsson vieux

de 15 ans ; un des personnages a une R16 quand un autre conduit une 205 Peugeot ; il y a une mobylette, mais aussi un scooter, Claire écoute un vinyle de A-Ha... J'ai appliqué le principe que j'adopte en littérature : quand on écrit une scène dans la rue, on ne décrit pas la figurante qui passe au fond avec sa poussette, parce que ça n'a aucun intérêt. Au cinéma, on place cette femme avec sa poussette « pour que ça fasse vrai ». Eh bien, on peut ne pas le faire et on crée ainsi une distance avec la réalité. Tout ce qu'on montre doit donner du sens sans distraire ni décorer.

Quand Judith Godrèche va acheter son pain, elle ne croise personne. Cela donne un sentiment étrange, la sensation d'une ville perdue. Ah si ! Il y a un figurant, mais il est accidentel : on l'aperçoit au fond d'un plan. Cela peut faire l'objet d'un jeu : c'est à qui le trouvera...

On retrouve, comme dans vos longs métrages précédents, une scène d'enterrement. C'est une marque de fabrique ? C'est bizarre, hein ! D'autant que ce n'est pas moi qui l'ai écrite ! En plus, cette scène n'a pas été simple à tourner. On avait deux jours pour la mettre en boîte. Au début on a eu du soleil. Et puis, il s'est mis à pleuvoir. Pour être raccord, on a installé des rampes à pluie. Sauf qu'ensuite, il s'est mis à neiger. On a attendu que ça se calme. Et on a fait au mieux. J'ai ainsi plusieurs versions de cette

scène, avec toutes les météo possibles. Tous les détails seront dans un bêtisier qu'on a préparé pour le DVD.

Reste que, même si c'est malgré vous, votre film s'ouvre une fois de plus sur la mort...

... Mais cette fois, comme dans DES NOUVELLES DU BON DIEU, c'est de comédie qu'il s'agit ! Les cimetières apparaissent comme des lieux très attachants et très poétiques. On lit parfois sur les pierres tombales des inscriptions qui racontent en deux dates toute une vie. Par exemple, j'ai vu sur l'une d'un côté : « ci-gît Marguerite X », avec dates de naissance et de décès, et de l'autre : « ci-gît Marcel X », avec juste la date de naissance. Le type, bien vivant, avait non seulement déjà réservé sa place, mais déjà inscrit son nom près de celle qu'il avait aimée, comme s'il n'était plus qu'à moitié vivant. Dans le film, cette scène de cimetière est fondatrice : un passé y est évoqué, une histoire d'amour y commence, une trahison s'y prépare et un crime y est dé-

noncé. C'est la seule scène du film où tous les personnages sont présents au même moment dans le même lieu. La mort raconte énormément de choses sur la vie, finalement.

GASSIER
Il aime Led Zeppelin, la pêche à la ligne et les lettres anonymes. Fondamentalement lâche, il pourrit la vie de tout le monde depuis la maternelle et roule en mobylette. Et il a bien l'intention de continuer...



Filmographie de Didier Le Pêcheur

Cinéma

Auteur - Réalisateur

Longs métrages

2008 HOME SWEET HOME
1998 J'AIMERAIS PAS CREVER UN DIMANCHE
1996 DES NOUVELLES DU BON DIEU

Courts-métrages

1997 ADIEU MONDE CRUEL
1991 LE MARI DE LA FEMME DU POMPISTE
1990 HISTOIRE DE MILA
1990 REQUIEM
1988 LUDOVINE

Scénariste

2006 Ô JÉRUSALEM de Elie Chouraqui
2000 HARRISON'S FLOWERS
de Elie Chouraqui

Télévision

Réalisateur

2008 LES BLEUS (M6, saison 2)
2007 LES BLEUS (M6, saison 1)
2005 FARGAS (TF1)
2003 MALONE (TF1)
2002 LES ENQUÊTES D'ELOÏSE ROME (France 2)
2002 SANG D'ENCRE (M6)
2001 LA PEUR AU VENTRE (M6)
ZAZIE de A à ZEN (France 2)

Scénariste

2008 ENQUÊTES RÉSERVÉES (France 3)
LES SANGUINAIRES (France 2)
2007 LE 7ÈME JURÉ
(réal. Edouard Niermans)
2000/2006 FARGAS
COMMISSAIRE CORDIER
LA CRIM'
R.I.S.
PREMIERS SECOURS

Clips

Zazie, Juliette Gréco, Julien Clerc,
Johnny Hallyday, Dany Brillant,
Louis Chedid, Florent Pagny, Eddy Mitchell,
Mano Solo, Maxime Le Forestier, Enzo Enzo,
Zazie & Pascal Obispo, Zazie & Axel Bauer,
Axel Bauer, Garou, Hélène Ségara

Romans

2007 LES HOMMES IMMOBILES (éd. J.C. Lattès)
1995 DES NOUVELLES DU BON DIEU (éd. Julliard)
1990 BATTAVIA (éd. Régine Desforges)
1988 LE BORD DU MONDE (éd. J.C. Lattès)





Liste artistique

Claire
Gédéon
Albert
Joubert
Ladrun
Gassier
Lucie
La coiffeuse

Judith Godrèche
Patrick Chesnais
Daniel Prévost
Alexandre Astier
Raphaël Lenglet
Gérard Loussine
Gabrièle Valensi
Juliette Poissonnier

Edwin
Mari-Jo
La concierge
Le chauffeur de taxi
Le fonctionnaire
Suzanne
La vendeuse de lingerie

Nicolas Gob
Elodie Yung
Sophie Gourdin
Jean-Philippe Colvil
Frédéric Largier
Clémence Prévault
Amandine Cros

Avec la participation amicale de Lorànt Deutsch

Liste technique

Réalisation
Scénario original
Adaptation et dialogues
Producteurs
Image
Montage
Son
Musique originale
Scripte
1^{er} assistant réalisation
Décors
Costumes
Maquillage
Régie
Direction de production
Post-production
Production
Avec le soutien de
Avec la participation de
En association avec
Avec la participation de
Développé avec le soutien du
Ventes internationales

Didier Le Pêcheur
Bruno Cadillon,
en collaboration avec Nicolas Saada
Bruno Cadillon, Didier Le Pêcheur
Fabrice Coat, Jean-Michel Rey et Philippe Liégeois
Myriam Vinocour A.F.C.
Yves Beloniak
Didier Saïn, Maud Lombart et Christophe Leroy
François Staal
Valentine Traclet
Hadrien Bichet
Jean-Jacques Gernolle ADC
Brigitte et Marie Calvet
Dominique Magnier
Guinal Riou
Christian Paumier
Blandine Rayer
Program 33 et Rezo Productions
Centre Images - Région Centre
Centre National de la Cinématographie
Banque Populaire Images 8 et Soficinema 4
Canal+ et de TPS Star
Programme MEDIA de la Communauté Européenne
Rezo World Sales